



Les chercheurs de cône tueur dans les eaux de Nouvelle-Calédonie. Le cône tueur (dessin) se caractérise par sa dizaine de harpons venimeux (petite photo au milieu) qui tuent leur proie. En bas à droite: un chercheur avec des cônes marins au creux de la main.

Foudroyé, le poisson meurt instantanément. «Au début, c'est avec une certaine appréhension que nous les saisissons; nous avons les mains recouvertes de gants épais. Mais, après tout, ce ne sont que des escargots, donc des animaux plutôt lents. Rapidement, nous avons assez d'expérience pour juger du moment où ils se préparaient à décocher leur harpon. A ce moment-là, le cône tueur était déjà capturé à l'aide d'un filet...»

A écouter Stöcklin, on s'aperçoit qu'en fait, le plus difficile, ce sont les lenteurs administratives (des mois!) avant que les escargots capturés n'embarquent dans l'avion pour la Suisse... Une troisième expédition a dernièrement eu lieu en Polynésie. Une quatrième est en cours. Désormais, à Arare, les redoutables cônes tueurs se succèdent sur la table de dissection, «où l'on fractionne leur venin». En matière de médicaments antidouleur, leur glande à venin se révélera-t-elle la

mine d'or espérée? Trop tôt pour le dire. En attendant, la nuit est tombée, et l'obscurité règne dans l'aquarium parcouru de gracieux poissons exotiques. Le fond sableux, ici et là, commence à se soulever. De petites masses, couleur sable en plus orangé, se dégagent, émergent à demi. Les cônes tueurs ont beau avoir été transbahutés des mers du Sud à la paisible campagne genevoise: ils vont passer à l'action.

Jean-François Duval

Photos Thierry Parel